



Vendredi 11 mars 2022

<http://www.lavoixdedjibouti.com>

N°: 0117

Le **MRD** a tenu son congrès ordinaire annoncé

**Éditorial** P.2

P.4

Soigner les siens et rappeler les servants à la soumission

### Actualités nationales

Après certains de ses anciens cadres, l'ancien ministre du budget arrêté P.6

Le prix de l'huile alimentaire sur-flambe, Golden Africa Djibouti en cause P.8

Les revendications des employés **DLS** restent à satisfaire P.9

### Actualités régionales

Rapport des Nations-Unies : l'Afrique qui souffre déjà du réchauffement climatique, connaîtra pire P.10

Actualités internationales P.11

**NON**  
au  
**2 poids**  
**2 mesures**

Les civils **ukrainiens** ne sont pas les seuls à souffrir dans ce monde troublé P.12



## Soigner les siens et rappeler les servants à la soumission

Cela le fait sourire de voir certains servants sautiller avec les sous qu'il leur permet de ramasser sans respect pour la loi. Ce sont des miettes qu'il leur laisse, point dans l'absolu mais en comparaison au menu que, au profit de sa personne et des siens, il soustrait aux souffrants. Les servants et les siens sont les deux catégories de son système. Ils n'ont pas le même statut auprès de lui. Les servants ne sont que des mains mobilisables et, comme telles, limogeables et interchangeable à souhait. Quant aux siens, ils sont chers à son cœur, liés à sa personne par le sang, privilégiés en un mot. Ils sont les supérieurs du système et ne traitent qu'avec lui le sultan dont ils partagent la table. Eux peuvent rêver, mordre fort au menu, se disputer la préséance et bien plus. Pas les servants sommés de se limiter aux miettes. Nul n'est censé ignorer cette règle non-écrite mais aveuglante d'évidence, de sorte que se mettre au service du sultan c'est l'accepter sans hésiter.

D'expérience, il est persuadé que certains servants se révèlent oublieux de leur place et que leur cas commande un rappel à l'ordre. Comment ? En la matière, il a rodé

sa technique et en connaît l'efficacité. Elle a fonctionné tant de fois sur les servants qui s'égarèrent, c'est-à-dire celles et ceux à qui les miettes montent à la tête. Il pense qu'il n'y a rien de tel qu'une frappe de rappel ajustée à leur situation. Laquelle peut revêtir une forme ou une autre selon les individus. Elle peut même mener très bas, plus bas que terre. Suivez son regard. Généralement, une frappe en forme d'affaire judiciaire suffit à ramener dans les rangs les servants quelque peu excités. Arrestation démonstrative, garde à vue, présentation au parquet, placement ou non sous mandat de dépôt, mise en instruction ou non de l'affaire, communication à charge à destination des souffrants, et le tour est joué. L'autocrate croit à la peur de la case prison. Il considère que, ramollis par les miettes amassées, les servants la redoutent.

D'où l'actualité avec laquelle, ces semaines-ci, il arrose les servants et, en creux, les souffrants. Gendarmes, procureurs, juges d'instruction et autres gardiens de prison sont mobilisés. Les préposés aux médias et réseaux sociaux aussi. Feu sur les servants visés ! Les accusations pleuvent.

Des pièces sont exhumées. Des peines bruyamment agitées. Comme calculé, les intéressés accusent le coup, comprennent le message et rentrent dans les rangs. Objectif atteint. Ils ne peuvent plus que se consumer dans leur coin.

La dernière cible en date est quelqu'un à qui il a confié, pour quelques années, un poste prisé. Il a été préposé au sac à sous. Il vient de vivre la frappe judiciaire du sultan. La technique a été largement déployée. En témoignent le jour (un jeudi) et l'heure (un soir) de l'arrestation, le dispositif en uniforme mobilisé, la fouille du domicile perché sur les hauteurs aériées d'Arta (jugé trop douillet à Haramouss, dit-on), les saisies diverses, la garde à vue, la présentation au parquet, la transmission du dossier à un juge d'instruction, l'inculpation suivie d'une libération provisoire le dimanche suivant au soir. A qui le tour ? Le sultan et les siens exultent, unis contre les autres. Aux servants qui ne veulent pas sombrer, une voie et une seule. Laquelle ? A suivre.

S.A.H

## Le MRD a tenu son congrès ordinaire annoncé



Comme il l'a annoncé voilà plusieurs mois, le Mouvement pour le Renouveau démocratique et le Développement (MRD), doyen des partis djiboutiens d'opposition, s'est tenu samedi 5 mars 2022. Selon le compte rendu publié par le parti sur sa page Facebook, c'était le sixième congrès formel de l'organisation depuis sa fondation en septembre 1992 sous la dénomination de Parti du Renouveau Démocratique (PRD). Cela suggère que des assises non

formelles ont précédé ces travaux d'un parti connu pour être souvent persécuté par le pouvoir en place. A l'ordre du jour des assises, de nombreux points dont une actualisation du programme du parti, un renforcement de la place de la femme et de la diaspora dans les instances nationales du MRD, un embellissement de l'emblème du parti, des élections et réélections à la direction du parti, la réaffirmation de l'attachement du MRD à la jeunesse, ou encore un

hommage aux martyrs et membres historiques du MRD. Signalons aussi l'adoption d'une déclaration sur la situation socioéconomique et politique à Djibouti, ainsi que d'un appel à la paix dans le monde.

Au Bureau national, le président Daher Ahmed Farah, les vice-présidents Mohamed Ahmed Kassim dit Haissama, Souleiman Farah Lodon et Saïd Ahmed Mohamed dit Nour Saïd, le secrétaire général Djama Houssein Robleh, ainsi que le contrôleur général Aboulkader Ahmed Hassan et le trésorier général Naguib Ali Gouradi ont été reconduits dans leurs fonctions respectives. De même, plusieurs autres cadres de la diaspora et de l'intérieur ont été élus. Il s'agit de : Abdi Ali Nour, Ali Salem Omar, Ahmed Ibrahim Abdallah, Liban Abdi Khaire, Ibrahim Houssein Kadieh, Aden Osman Hachi, Harbi Amir et Doualeh Egueh Ofleh. En outre, le Bureau national a été mandaté pour accueillir en son sein un certain nombre d'autres membres dont plusieurs femmes.

D'un point de vue technique, le congrès s'est déroulé sur trois continents en même temps : Afrique, Europe et Amérique. Afrique avec plus de deux cents congressistes à Djibouti-ville et quelques congressistes en Éthiopie. Europe et Amérique

avec plus de 70 congressistes. Tous les congressistes étaient connectés ensemble via internet. Ceux de Djibouti étaient réunis au quartier général du parti à Djibouti-ville et collectivement connectés au meeting. Ceux d'Éthiopie, d'Amérique et d'Europe étaient individuellement connectés au meeting, sauf les congressistes de Belgique qui se sont réunis dans une salle de Bruxelles pour se connecter collectivement aux travaux. C'était une première dans l'histoire du PRD devenu MRD mais aussi, semble-t-il, pour un parti djiboutien.

M.I.W

## Après certains de ses anciens cadres, l'ancien ministre du budget arrêté



Au ministère du budget, une série d'arrestations est survenue depuis mardi 1er mars 2022. Elle a commencé par l'arrestation du directeur de la trésorerie générale (ancien trésor payeur national), Sahal Saïd Awaleh. Elle a été suivie mercredi 2 mars de l'arrestation du sous-directeur des matériels, Farah Mohamed Osman, de plusieurs commerçants et d'autres personnes. Elle s'est poursuivie jeudi 3 mars par l'arrestation de l'ancien ministre du budget, Abdoukarim Aden Cher. Ce sont les gendarmes de la section de recherches et de documentation (SRD) qui ont été chargés par la procureure de la République Lamisse Mohamed Saïd de ces arrestations dans le cadre d'une enquête pour détournements de fonds publics.

Dans un communiqué publié dimanche 6 mars, le procureur général de la République, Djama Soulei-

man Ali, écrit, citant une mission d'audit de l'inspection générale de l'État : *“Un rapport définitif de la mission d'audit de l'inspection générale de l'État sur la situation des dépenses publiques au 31 décembre 2021 a été transmis au Parquet général le 1er mars 2022. Ce rapport a établi que “le ministère du budget a dilapidé les deniers publics mis à sa disposition pour couvrir les dépenses de l'État en mobilisant des sommes importantes pour des prestations non prioritaires et futiles qui semblent être fictives majoritairement”. Il poursuit : “Des commandes récurrentes et injustifiées auprès des mêmes fournisseurs, pour des travaux de rénovation des mêmes bâtiments du ministère du budget ou l'acquisition de matériaux de constructions, des mobiliers, des matériels informatiques et autres biens de consommation courante pour le compte du même*

*ministère du budget, pour des montants exorbitants de plusieurs milliards de francs Djibouti (FD)”. Il poursuit encore : “L’arrestation de Monsieur Farah Mohamed Osman, sous-directeur des matériels du ministère du budget et de Monsieur Sahal Saïd Awaleh, directeur de la trésorerie générale, a été suivie par celles de plusieurs commerçants de la place et d’autres personnes ayant été révélées par les investigations”. Il ajoute : “Les deux responsables du ministère du budget ont mis directement en cause l’ancien ministre du budget, Monsieur Abdoukarim Aden Cher, comme étant le principal instigateur de ce système frauduleux. Monsieur Abdoukarim Aden Cher, ex-ministre du budget, a donc été arrêté et placé en garde à vue pour les besoins de l’enquête. Par ailleurs, plusieurs commerçants ont reconnu les faits qui leur sont reprochés et ont d’ores et déjà remboursé les montants indûment perçus. Plusieurs centaines de millions de francs Djibouti ont déjà été récupérés, des nombreux biens immobiliers et des véhicules acquis frauduleusement saisis. De nombreuses investigations restent à réaliser et au terme de l’enquête, toutes les personnes impliquées seront déférées devant le parquet pour que des instructions judiciaires soient ouvertes conformément à la loi”.*

A en croire la déclaration du procureur général Djama Souleiman Ali, les charges qui pèsent à ce stade de l’enquête sur l’ancien ministre du budget et consorts sont bien lourdes.

Bien entendu, toutes les personnes mises en cause sont présumées innocentes jusqu’à preuve définitive du contraire. C’est le principe de la présomption d’innocence qui est à la base de toute justice. Mais cette affaire soulève une question intéressante, celle de savoir si ce “système frauduleux” se limitait et se limite au ministère du budget. Quid des autres ministères du gouvernement, des services qui leur sont rattachés, de la primature, de la présidence de la République et de divers segments du secteur privé ? Quid de tous ces biens présumés mal acquis dont La Voix de Djibouti ne cesse de dresser la liste au fil de ses enquêtes ? Quid du patrimoine de la famille d’un certain Ismail Omar Guelleh, chef de l’État, du gouvernement, de l’armée, de la gendarmerie, de la police, du parti au pouvoir et de tout le reste dans le pays ? A suivre.

O.M.R

# Le prix de l'huile alimentaire sur-flambe, Golden Africa Djibouti en cause



A Djibouti, et comme nous en avons rendu compte dans ces colonnes, l'inflation est vertigineuse ces derniers temps. Elle n'épargne même pas les denrées de première nécessité qui sont durement frappées. Avec des hausses à donner le vertige. Riz, pâtes alimentaires, farine, sucre, huile de cuisine, etc. coûtent beaucoup trop cher.

Comme si ces hausses ne suffisaient pas, l'huile alimentaire connaît une nouvelle hausse exorbitante. Le bidon de vingt-cinq litres passe de 4000 francs Djibouti (FD) il y a peu à 9000 ou 10.000 FD ! Et ce n'est pas une huile importée et qui subirait une poussée inflationniste du marché international. Il s'agit d'une huile localement produite. C'est la fameuse huile de palme de la société controversée Golden Africa Djibouti. Certaines sources évoquent une demande accrue du

marché éthiopien dont profiterait l'entreprise pour augmenter vertigineusement ses marges bénéficiaires au détriment des consommateurs djiboutiens. Cela revient à spolier celles et ceux des Djiboutiens qui peuvent encore payer et à priver simplement les autres d'huile alimentaire.

Pour plus amples informations sur Golden Africa Djibouti, dirigée par Fouad Hayel Saeed, ressortissant yéménite, Voir <https://www.theafricareport.com/22460/palm-oil-golden-africa-thinks-big-in-east-africa/> Alors Ismail Omar Guelleh ? A suivre de près.

M.D.J



## Les revendications des employés DLS restent à satisfaire



Selon nos informations, les employés dits DLS (Djibouti Labour Services) du DMP (Doraleh Multipurpose Port) qui protestent régulièrement à Djibouti-ville, la capitale djiboutienne, ne sont toujours pas entendus. Leur dernière protestation date du mardi 1er mars 2022.

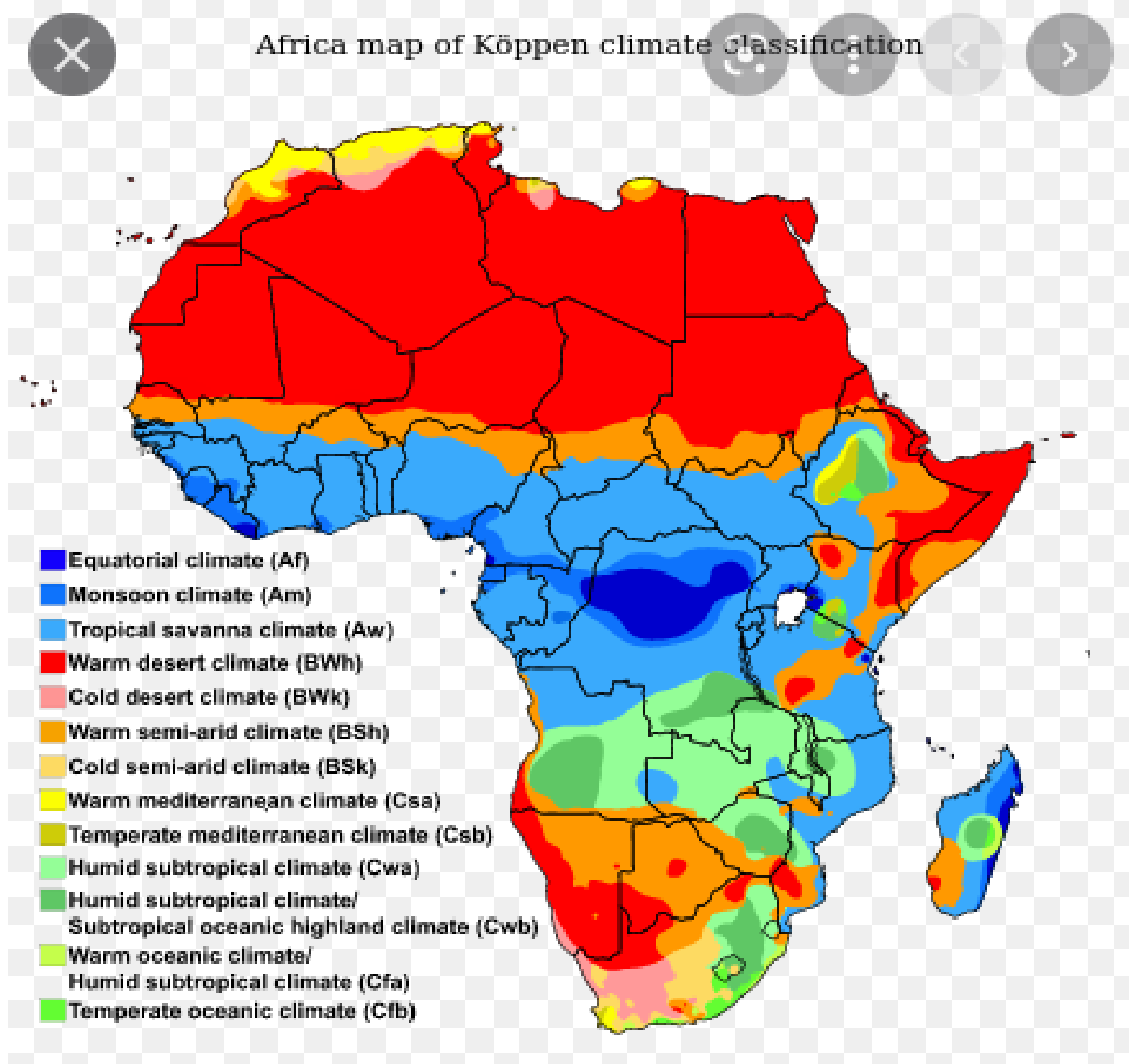
“Malgré la répression et le mur de silence qui nous sont opposés, nous autres travailleurs exploités ne nous décourageons pas de réclamer légitimement nos droits”, ont-ils confié à LVD.

Rappelons qu’ils réclament le respect de leurs droits élémentaires de travailleurs. Ils réclament un statut de salarié, un contrat de travail à du-

rée indéterminée (CDI), une rémunération régulière, une affiliation au régime salarié de la Caisse nationale de sécurité sociale (Cnss), un droit à pension, des congés payés, des prestations familiales. Ils disaient non à leur situation de grande précarité qui les réduit à une condition peu humaine. A suivre de près.

M.I.W

## Rapport des Nations-Unies : l'Afrique qui souffre déjà du réchauffement climatique, connaîtra pire



Dans un rapport publié lundi 28 février 2022, le panel intergouvernemental des Nations-Unies sur le changement climatique a prédit que, en Afrique, les inondations au Sahara, la chaleur et la sécheresse augmenteront, le riche tableau de faune et de flore du continent déclinera et les glaciers sur ses montagnes les

plus iconiques disparaîtront dans les décennies à venir. Sur un continent déjà aux prises avec des niveaux élevés de pauvreté et d'insécurité, le panel a averti que les pêcheurs et agriculteurs ressentiront les effets douloureux du changement climatique sur leurs vies personnelle et professionnelle...

Le changement climatique contribue, avec les conflits, l'instabilité et les crises économiques, à la faim. Depuis 2012, la part mal-nourrie de la population d'Afrique sub-saharienne a augmenté de 45,6%, selon l'organisation pour l'agriculture et la nourriture (Food and Agriculture Organization ou FAO) des Nations-Unies. D'ici 2030, le rapport prédit que 108 à 116 millions d'Africains seront exposés à la montée des eaux de mer et que si des mesures d'adaptation ne sont pas prises 12 cités côtières majeures connaîtront des dommages d'une valeur de 65 à 86,5 milliards de dollars américains.

Une urbanisation accélérée, des infrastructures inadéquates ainsi que l'accroissement des implantations informelles exposeront encore plus de personnes aux risques climatiques, avance le rapport. Il note que l'Afrique sub-saharienne est la seule région qui a enregistré des taux records de mortalité liée aux inondations depuis 1990 et que des millions de personnes ont été déplacés par des phénomènes liés au climat en 2018 et 2019. Traduit de l'anglais avec Associated Press (UN: Africa, Already Suffering from Warming, Will See Worse)

## Les civils ukrainiens ne sont pas les seuls à souffrir dans ce monde troublé

**NON**  
au  
**2 poids**  
**2 mesures**

Chaque fois qu'une guerre éclate dans un pays ou qu'il est envahi de l'extérieur, ses civils en sont affectés. Sans armes pour se défendre, ils sont des cibles faciles. Ils sont aussi les victimes collatérales des combats. Ils sont déplacés, affamés, assoiffés, blessés, tués. L'Ukraine ne fait pas exception et ses civils souffrent. Mais ils ont un avantage sur d'autres civils : ils sont fortement soutenus par les pays occidentaux, particulièrement par ceux d'Europe. C'est-à-dire par des puissants de ce monde. Ainsi, ils sont accueillis à bras ouverts aux frontières, assurés d'un titre de séjour et de conditions de vie décentes dans les pays où ils arrivent. De même, les pressions diplomatiques ont tôt commencé pour qu'il y ait des corridors humanitaires. C'est une bonne chose car conforme à la solidarité humaine.

Mais ces puissants pays qui dominent avec d'autres la vie internationale, sont

peu prompts à se montrer aussi solidaires lorsqu'il s'agit de civils d'autres lieux. En Afrique, en Asie, ou en Amérique latine, les victimes civiles des guerres bénéficient rarement de la même solidarité agissante de leur part. Leur sort est souvent laissé aux Nations-Unies et autres ONG. Ainsi, les civils continuent de souffrir en Syrie, en Éthiopie, au Congo, dans le Sahel, en Somalie, en Birmanie... sans qu'ils fassent l'objet du niveau de mobilisation humanitaire qu'ils méritent.

Pourtant, ils sont aussi humains que les autres. Certes, ils sont géographiquement et généalogiquement moins proches de l'Occident que les Ukrainiens. Mais est-ce une raison valable pour ne pas les traiter sur le même pied d'égalité ? La copie des dominants de ce monde troublé est à revoir en la matière. Comme en d'autres.

S.H.A

### Récit : A comme Asli (Suite)

Fad rentre à son tour, poussant caprins et ovins devant elle. D'entendre la voix maternelle, la soulève de joie. Comme par magie, la fatigue de la journée se dissipe, la laissant légère et au mieux de sa forme. Elle vole vers sa mère pour tomber dans ses bras. Bruyantes embrassades. Elle éprouve un bonheur de bébé.

Il ne manque plus que Far. Il doit arriver d'un instant à l'autre, car les camélidés ne l'ont pas conduit en d'autres contrées. Le temps n'est pas à la transhumance chamelière. Bien au contraire, la saison des pluies bat son plein, arrosant abondamment le sol. La végétation en profite qui recouvre vie et vigueur pour le grand bonheur des herbivores. Entre les arbres de l'oued le plus proche, les arbustes de la plaine et l'herbe omniprésente, Far a l'embarras du choix pour les chameaux à une bosse. Le troupeau trouve donc à manger et à boire sans s'éloigner des toukouls.

Bientôt, s'annoncent les bêtes et

leurs conducteurs. Ils émettent une rumeur qui se précise à mesure qu'ils approchent. Les éclats de voix deviennent vite reconnaissables. Les blatètements des chamelles aussi. Ce sont celles dont les petits sont restés au campement qui crient pour se signaler à eux. Elles se meuvent en tête du troupeau, pressés de nourrir leurs chamelons chéris. Les hommes marchent au plus près, certains gardant l'arrière, d'autres les flancs de la formation. Malgré l'obscurité, les fauves ont peu de chances d'attaquer cette masse en mouvement.

Fad propose d'aller prévenir Far mais Asli lui explique que ce serait le priver du plaisir de l'agréable surprise. Mère et enfants présents poursuivent alors leurs échanges, sur le mode des questions et réponses. Les petits veulent en savoir plus sur la ville et son univers. Ils s'intéressent à ce que font les citadins de leur âge, de leurs conditions matérielles de vie, de leur travail au quotidien. L'école, les jeux, le

mode vestimentaire, ou encore l'alimentation, sont au cœur de leurs questions à celle qui vient de passer deux ans dans la jeune ville portuaire. H s'informe, elle, de ce que ses filles et fils ont vécu depuis son départ pour le centre urbain colonial. Elle veut savoir s'ils ont rencontré des difficultés en son absence, lesquelles et pourquoi, s'ils ont bénéficié du soutien attendu de tel ou tel membre du campement, car c'est aux actes que s'apprécie la solidarité, ou encore s'ils ont subi des agressions.

Un moment après son arrivée à la place aux chameaux, Far jail-lit de la nuit noire, marchant de son pas discret. Il lance à la cantonade un salamalec comme à son habitude. Au lieu de sa fratrie, c'est la voix maternelle qui lui répond. Sublime surprise ! Il en reste bouche bée. C'est peu dire qu'il ne s'y attendait pas, du moins ce soir, à son retour du travail. Son cœur bat de bonheur. La mère lui manquait tant. Il pensait si souvent à elle, où qu'il fût, parmi les camélidés ou en son coin, au loin ou aux alentours du cam-

pement. Il s'avance vers elle et se blottit contre sa poitrine. En lui, le bébé qui sommeille l'emporte sur le fier chamelier en formation. Il vit des instants de fusion, perdant toute notion du temps et de l'espace. De sa mémoire, il n'a jamais éprouvé pareille émotion. Elle lui caresse la tête et l'abreuve de tendresse.

“Douce mère”, entonne Asli. Le reste de la fratrie reprend l'heureux mot, le complétant avec un “Mère merveille”. Liesse familiale. Soirée singulière. Le moment marque à jamais les montantes mémoires. A suivre.